



MACADAM FORTUNE

Texte de Mickaël Feugray



Macadam Fortune

J'ai la dalle. Pas graillé depuis deux jours. Le liquide, ça passe qu'au cul du camion, quand on t'honore en loucedé d'une date au black. C'est qu'on respecte les zicos dans la contrée, mais sans trop déclarer, y'a des limites à l'estime. Manquerait plus que les rockers aient des contrats. Liquide pour les rebelles. Les lambeaux de chair qu'il me reste escomptent un peu plus. Je taille la route en mode zombie. Besoin de consistant. Une bonne poularde, tiens ! J'suis plutôt pour, ce matin, ça change. Une aile ou du blanc. M'en tape pas mal. Un croupion. Faut que je suçote autre chose qu'un verre. On s'en est encore envoyé une belle hier soir. On déraille grave. En même temps, je connais pas un train lancé qui s'arrête seul.

Cette tournée, c'était couru d'avance. Ça pouvait pas tourner autrement. Les yeux qui trinquent. Pas que les yeux. Une tarte par soir. Le temps indomptable, contrairement aux minettes. J'sais pas depuis quand on bouffe l'asphalte. Mais ça tape. Un peu trop à mon goût. Problèmes de scrupules. Et d'œsophage surtout. Chacun sa kryptonite. Je commence à vaciller sévère. Et ces verres... toujours ces verres... qui crient papa... qui ne demandent qu'à être réconfortés... j'ai la fibre paternelle, moi, que veux-tu, on se refait pas. Un même qui chiale, faut que je l'épanche. J'suis une vraie pouponnière. Pis on laisse pas un biberon plein. Conscience professionnelle.

Léo voit pas le jour. Je m'inquiète pour lui. Son tube digestif doit avoir la gueule d'une Guild. Un truc indestructible, pas très fin, mais qui envoie du fat. Tu peux le caser entre un mojito et un double-scotch, ça tiendra toujours la route. Même au dixième. La Rolls du duodénum ce type. Le hic, c'est qu'il a pas ma caisse. Un de ces quatre, ça va péter et bizarrement, j'me vois pas débarquer chez sa daronne pour le lui bredouiller. J'laisse ça aux bidasses. J'suis antimilitariste de formation. J'aurais pas le cran. On est potes d'enfance, bordel ! Elle me beurrerait mes tartines à quatre heures ! Maintenant, c'est nous qu'on beurre, jour et nuit. Ok, j'le pousse pas à se pinter, mais j'fais rien contre. Sans quoi il tremble. Il cogite. C'est pas bon pour le set. Il merde sur scène. Foire les changements de tempo. Il dort plus le frangin. Delirium oblige. Doute de tout. J'vais pas lui retirer sa berceuse, pauvre même. Pis entre nous. Un verre n'a jamais tué personne. Qu'on lance. Verre après verre.

Ça schlingue facile dans le compartiment. Bananes flambées. Enfin, version rock garage. Du pneu en plus quoi. Félix joue avec le feu. Nous aussi. On vient de s'envoyer vingt semaines au top des charts. Tu parles comme ça roule pour nous. Mon meilleur pote se dégingue. Je me dézingue comme je peux. Et le reste du cortège tombe dans la poudre. Cadeau du tourneur. *Pour aider à tenir, les p'tits gars !* Une vraie mère poule, ce dealer. Y'a plus d'infanticides qu'on ne le pense.

Et le pire reste à venir. Faut que je leur cause. J'ai pas le courage. Le courage, c'est une faiblesse d'aveu, un truc de con. Par moment, j'me dis que ce serait plus simple d'annoncer son cadavre à l'inventrice de Léo, que de lui infliger ça. À lui. À nous, putain. J'suis pas dévoré par la honte. Loin de là. J'suis complètement consumé par. Je le cauchemarde, les yeux grands ouverts, exsangue, son regard dans le mien alors que je le tiens bien ferme, le couteau planté dans son flanc. Sans pouvoir rien baragouiner. Ma bouche s'épuise sans son. Il va pourtant falloir. Que je joue cartes sur table. Ça pue la fin, c't'histoire. Et étonnamment, y'a toujours une odeur de cramé dans ces cas-là. On croirait pas, mais c'est vachement destructeur, une banane flambée.

Tout ça pour la musique. J'ai peur qu'il le vive comme un coup fourré. Une trahison. Ce serait bien la première fois. Que le rock nous sépare. On s'est construit ensemble, autour de ça. Notre seul moteur. Le rock. Nos jouissances. Le rock. Et là. La fracture. Irréparable. Deux visions du rock. Entre garage et folk. Comme deux enfants au milieu d'une dynastie déchirée. La garde est exclusive les mioches ! On peut pas passer de l'un à l'autre. Faut choisir son camp, le moutard. Définitivement. Et en vitesse, y'en a qu'attendent. À quatre ans, on est capable de choisir entre purée et frites, merde. Alors urge le mioche, tes valises sont prêtes !

En parlant de valises, j'aurais mieux fait de prendre le car de la prod'. Il a moins de gueule que la Chevrolet, mais côté spacieux, il a volontiers mes faveurs. J'suis englué au volant, une Lespaul dans le cou, une SG sous le derche. Niveau confort, on repassera. Madame Gibson devrait foutre sa moumoutte rose à l'extérieur, on se sentirait beaucoup plus proche de nos flight cases la nuit. Tout ça pour la *proximité du groupe*. Idée de maman-poule-dealer-tourneur. Ça fait quinze ans qu'on vit les uns sur les autres, mais faut qu'on *extériorise des signes périphériques de proximité*. Pour les médias. Les journalisteux. La photo qui reste, qui marque le groupe. Mon cul ! Tous dans la même galère. Pour extérioriser, j'vais extérioriser. On me dicte rien. Fait chier, ces conneries. Des enfants fous. Fanny hurle *flibustier* depuis une heure sans raison, à chaque croisement de route. C'est son mot du jour. Léo comate, comme d'hab. L'autre barge nous pollue avec ses recettes au réchaud. Des bananes flambées dans une Chevrolet ! C'est plus un groupe que j'ai, c'est un cirque sur le retour !

Madame Léo. Voilà. C'est votre fils. Il a décidé de quitter le groupe. Enfin. Il a pas vraiment eu le choix, y'a eu comme un coup de pouce du destin. Plutôt définitivement oui. Pas que le groupe d'ailleurs. Disons. L'ensemble des groupes musicaux passés et à venir. Non, madame. Il ne se met pas à son compte. Pas de carrière solo. Pas à proprement parler. Disons qu'il se retire. De la musique. Et plus généralement. De sa famille. De ses proches. De l'existence. De tout contact avec le vivant. On l'enterre jeudi madame. Avec sa Telecaster. Si vous n'y voyez pas d'inconvénients. Il y tenait. À vous aussi. Madame.

Tu me vois dire ça ? Moi non. Faut que je descende avant. Faut tirer la sonnette du tortillard ! Y'a encore une chance d'arrêter le massacre. *Les mecs. Faut qu'on parle.* Fanny me regarde. Elle hurle. *Flibustier !* Puis ajoute. Comme ça. Gratos. *J'suis pas un keum ducon ! T'auras remarqué que les couilles au cul, c'est généralement pas les miennes !* Y'a des gens class', pis y'a cette bassiste. Elle griffonne pas le moindre texte du groupe. Pas faute de proposer. Elle a un style. Bien à elle. Mais non. Y'a trop de zoos qui dégainent vite. J'ai jamais croisé une nénéte comme ça. De la dégueulasserie pure. Du rock sauvage. Une hyène dans un clapier. Elle *fait* pas rock pour un rond. Elle *l'est*. Insensée. Sans mesure. Sans calcul. Ça fuse. Et ça atteint toujours une cible, peu importe les dommages. Les mecs sont plus soft. Reste que là, c'est la seule à m'entendre dans c'te bagnole. Félos mange sa troisième banane. Il a une flore intestinale à faire rougir un pétrel à cul blanc. Ce type ingurgite autant que Fanny les amants de passage. C'est dire. *On n'est plus sur le même mode. J'improvise dans une autre tonalité les mecs.* Ricochet de voix dans le pare-brise. Léo se réveille. Dirèque.

Les deux autres n'ont rien capté. Lui si. C'est grave. Y'a une couille. Et cette fois, elle risque de déplaire à la hyène. Y'a rupture dans le foyer. C'est tordu, la vie. Tu crois t'émanciper, tu te rattaches à de nouvelles tronches. En profondeur. Tu te recrées une enfance cotonneuse, vivace, des années de plus au compteur. Puis. Encore s'émanciper. Cyclique. Tu fuis toujours une nouvelle famille. Tu reviens parfois aux premières. Le recul en sus. La rancœur en moins. Là, y'a bataille. Clash familial. Ouverture de dossiers. Va falloir faire mal. Se foutre les chairs à nu. Et Léo le sait. Il n'aspire qu'une gorgée de brun, pour le coup de fouet.

J'entends déjà maman-poule : *et le public ?* Déconne ! J'ai les chevilles liées. *Artiste libre* qu'ils disent. Tu parles. J'ai une carrière de mécanicien. Condamné au garage. Du rock garage. Bien crade. Bien torturé. *Avoiner. Suinter. Choquer.* C'est ce qu'attendent les chiens. Pardon. *Mon public adoré.* Mon fardeau. Mon Sisyphe personnalisé, si tu veux. Pour grailler. Et j'ai faim. Un clown. J'suis un vrai clown. Un de ces clowns tristes, qu'on aperçoit dans les coulisses, le fond de teint encrassé de remords, le rimmel

noir comme ses pensées sont grises. Et le suicide des clowns, qui pour s'en soucier ?

Faut que je lui explique, pêle-mêle à mon Léo, que j'fais mon Dylan à l'envers. Passer de l'électrique au folk. Fini le garage. J'en peux plus. Tombe le masque, le clown. Regarde-toi en face, bouffon. J'suis déjà passé à autre chose. Ça me correspond plus, je me reconnais pas là-dedans. J'veux de la poésie. Aller plus loin. Armé de pensées, cette fois, pas juste de slogans, tu vois. Et de mélodies. Du caractère. Du grain dans la voix. Les hurleurs ont une portée limitée. L'agressivité reste sectaire. Je veux un rock apaisé, mature. S'approcher de ma vérité. Sans chichis. La sincérité en oriflamme. Aller à l'essentiel, bon dieu de merde ! Toucher l'intemporalité. Franchement, mon pote, pourquoi ne rêver qu'endormi ? L'actualité, c'est bon pour les époques. On est au dessus des époques bordel ! L'art, ça dépasse les siècles. Ça trouve un écho bien plus lointain. Pas de narcissisme ici, pas d'égotisme ! J'suis qu'un passeur d'art, en réception avec l'extérieur. Or le garage cadenasse nos horizons. Faut échapper à ça, mec, sortir du garage, élargir le champ des possibles. Il s'agit bien d'ouverture mon frère, de perception du monde à l'entour. Assez de rendre ma bile à longueur de tournées ! Je veux rendre le monde.

Je chiale.

Je lance les essuie-glaces. Par réflexe. J'crois que j'suis imbibé en fait. J'ai jacté trop vite. J'adore le garage, mon groupe, cette famille. Même maman-poule. J'suis une merde. En train de tout gâcher sur un trop-plein d'alcool. Les débits de boissons, c'est pas fait pour être personnifié. L'alcool devrait rendre aphone. Ou malin. Ça n'a rien d'un révélateur. Au contraire. On verse dans le déni. En vrai. Au fond. Philosophiquement comme on dit au bar. J'aspire à me brûler les ailes ! Merde aux clowns. J'suis un papillon. Un éphémère. De la caste des 27. Sans remords. Pas le temps. On vit, on meurt. Mais intensément. En broutille que l'on est. Un éclair dans la nuit. Un feu d'artifices. Une fraction de seconde. Certes. Mais lumineuse.

Me sens con. Léo me scrute depuis le rétro. Les pupilles illisibles. J'sais pas si ça vient de la 'teille. Y'a des gens, tu peux passer ta vie à leur côté, tu sauras jamais les déchiffrer. J'ai peur. De ce qu'il va me rétorquer. J'suis allé trop loin. Des emportements. Toujours des emportements. On devrait apprendre à fermer sa gueule. Avoir un Jiminy Cricket sur l'épaule en permanence. Qui fout des coups de lattes de grillon. La parole, c'est qu'un flot de vide à emmerdes. J'vais tout perdre. Je le sens. Je flippe. Bad trip dans la Chevrolet. J'voudrais qu'on prenne conscience. Qu'on démythifie. Oui. Les rockers, ça chie dans la colle. Ça flippe comme des minettes. Ça merde à tout bout de champ. Merde aux clowns. Mort aux éphémères. J'suis une midinette. Une gonzesse. Une chialeuse. J'veux pas perdre mon pote.

C'est alors qu'il m'a répondu, le Léo, avachi sur la banquette arrière, une poignée marron-cuir dans l'aine : *Bah cool alors. Moi aussi, j'commençais par m'emmerder ! Y reste du scotch ?*

J'ai faim. Pas grailé depuis deux jours. Je boufferais bien le monde. Avec mon pote. Léo. La machine est lancée. Train express vers la poésie. On est pas des midinettes. On est pas des clowns. On est des éphémères. En réincarnation. On fait du folk-rock. On a du propos, de l'exigence. Et ça va tabasser grave. Si on s'fout pas dans le décor avant.

Mickaël Feugray.

Texte paru en 2013 dans l'anthologie « **En avant la musique** » aux **éditions Maruja Sener**, dans la collection *Dix de Plume*. ISBN : 978-2-917368-27-5. Commande sur <http://dixdeplume.free.fr>.

Photographie : Marie Villette (www.zouphotographie.com/)

Modèle : Jason Feugray, leader du groupe *Asphalte* (asphalte.hautetfort.com)